

scolaires et les livres pour la jeunesse représentent plus de 60 % des fonds. Ceci étant dit, une de nos priorités actuelles est de faire en sorte que cette sélection soit dorénavant réalisée dans les pays. C'est un défi majeur qui nous amène à repenser l'ensemble de notre dispositif de sélection et d'acquisition.

**JPL :** Dans certains pays, les fonds n'ont-ils pas vieilli ?

**E.W. :** Si un fonds a vieilli, c'est une bonne chose, cela veut dire qu'il est utilisé ! Plus sérieusement, on renouvelle 5% des ouvrages par an ce qui représente une centaine de livres. C'est suffisant, car le taux de disparitions (moins de 1%) est extrêmement faible comparé aux bibliothèques du Nord. Par ailleurs, tous les livres sont systématiquement reliés par une entreprise spécialisée ; cela double leur prix d'achat mais multiplie par dix leur durée de vie.

**JPL :** Au niveau des acquisitions, avez-vous recours aux libraires sur place ?

**E.W. :** L'OIF favorise systématiquement l'acquisition d'ouvrages neufs édités localement, qu'ils soient en français ou en langues nationales. Au Liban par exemple, plus de 60 % des ouvrages ont été achetés sur place, même chose en Haïti où l'édition locale est importante. Malheureusement, dans de nombreux pays, les filières de distribution sont encore très embryonnaires et les fournisseurs locaux ne sont pas en mesure de répondre à des volumes d'achats comme les nôtres. Nous devons aussi tenir compte du fait que nous réalisons des économies d'échelle très importantes en centralisant l'ensemble de nos achats.

**JPL :** Quelle est donc l'implication des centres dans la chaîne locale du livre ?

**E.W. :** Elle se renforcera certainement dans un avenir proche. À l'heure actuelle, tous les réseaux CLAC disposent d'un budget d'acquisition d'ouvrages édités et distribués localement. Par ailleurs, les personnes qui fréquentent les centres acquièrent des habitudes de lecture et deviennent des clients potentiels pour les libraires locaux.

Propos recueillis par Marie Laurentin et Viviana Quiñones, avec la collaboration de Cécile Lebon

Pour plus d'information : "Améliorer l'intégration de la lecture publique dans les politiques culturelles des pays francophones en développement" sur [www.ifla.org/IV/ifla72/papers/081-Weber-fr.pdf](http://www.ifla.org/IV/ifla72/papers/081-Weber-fr.pdf) . Également [www.francophonie.org](http://www.francophonie.org)

## >>> "Lire pour le plaisir, c'est gagné !"

### Pointe-à-Pitre, histoire à plusieurs voix

*Aider les enfants à devenir lecteurs... De septembre 2006 à mars 2007, en Guadeloupe, deux classes de CM1 sont venues chaque semaine à la Bibliothèque Jacques Roumain pour un atelier de lecture. Enfants, enseignants, bibliothécaires prennent tour à tour la parole.*

**Premières voix :** "Nous, on vient à la bibliothèque tous les vendredis sauf quand il pleut. Là, il y a deux dames, une qui parle beaucoup, une qui note des choses, plutôt silencieuse.

On a vite compris que les premiers entrés étaient les mieux assis car les chaises sont rares, souvent on est assis par terre. La dame-qui-parle-beaucoup commence toujours par nous lire l'histoire de Tobie<sup>1</sup>. Après on se met en groupe et on a des choses à faire. Au début on ne comprenait pas bien ce que les dames voulaient, alors elles passaient dans les groupes nous expliquer. On n'osait pas dire qu'on n'avait rien compris, à cause des maîtres !

Eux ils ne disent rien sauf si on chahute. Des fois c'est vrai qu'on chahute, mais il faut dire qu'on est 52 ! Des fois aussi, il y a trop de bruit dans les bureaux ! Des fois aussi, il fait trop froid ou trop chaud.

Après les dames demandent de présenter par groupe ce qu'on a fait. Au début on est gênés : les maîtres sont là, les copains vont se moquer. Quelque fois on fait pas grand chose.

Mais après, c'est intéressant, on attend notre tour et on est déçu quand on ne passe pas ! On montre les livres aux copains, on discute et on ne voit pas le temps passer. On rigole avec les livres de monstres et d'amoureux. On se dispute pour avoir le premier le livre présenté par la dame-qui-parle-beaucoup. Car à la fin de chaque séance on peut emprunter un livre. On n'est pas obligés, mais si on le fait c'est UN livre !"

**Deuxièmes voix :** "C'est la deuxième année que nous emmenons nos élèves à la bibliothèque. Elle n'est pas très loin, on peut y aller à pied sans réserver un transport et n'y a pas de BCD à l'école. Une collègue nous en a parlé. Elle vient avec sa classe sur les conseils d'une collègue habituée depuis des années.

Nos deux CM1 - des enfants de 9-10 ans - ont l'habitude de travailler ensemble : pourquoi pas à la bibliothèque ? Nous sommes bien accueillis et les enfants peuvent emprunter des livres.

1 Thimotée de Fombelle, Tobie Lollnes. Gallimard, 2006.

*La bibliothécaire connaît ses livres, elle a carte blanche pour faire lire nos élèves. Nous voulons qu'elle aborde cette année les genres littéraires, le personnage, le rêve, le conte. Une de ses collègues observera les réactions des uns et des autres pendant les animations.*

*Nous y assistons sans intervenir et, en classe, nous vérifions que les enfants ont compris. Chaque semaine, la bibliothécaire remet les fiches techniques des activités, les objectifs visés, les consignes, et à la séance suivante, elle nous transmet les observations sur le comportement des élèves, leur organisation en groupe, leur compréhension de la consigne..."*

**Troisièmes voix :** "Comment convaincre les collègues que recevoir des classes à la bibliothèque, même si c'est bruyant, que les livres sont déclassés, ce n'est pas du temps perdu ?

Nous sommes persuadées de l'importance de notre mission : faire la promotion du livre et de la lecture auprès des enseignants - ils connaissent peu les livres de jeunesse - et surtout auprès des enfants du quartier, rarement inscrits à la bibliothèque.

Nous savons que les animations lecture plairont aux enfants car elles sont ludiques et échappent aux contraintes pédagogiques de l'école.

Ensemble, nous établissons le programme des activités autour des livres, alliant l'intuition du terrain de l'une à la méthode de l'autre. Chaque vendredi, l'une anime, l'autre observe. Puis, une fiche est transmise aux enseignants.

Au cours des séances, les enfants progressent, gagnent de l'assurance, donnent leur opinion, parlent de leurs lectures, débattent entre eux, interprètent les histoires...

Nous notons avec intérêt que les enseignants suivent maintenant de près les enfants. Suite à leurs remarques, nous utilisons moins de livres à la fois, reformulons les consignes à chaque groupe, nos activités sont plus courtes, les lectures à voix haute plus longues.

Nous constatons avec surprise l'attention accrue des enfants malgré les conditions d'accueil matériel.

Même le nombre élevé d'enfants ne semble plus un obstacle à la bonne marche des animations, ce qui apaise les réticences de l'observatrice."

**Deuxièmes voix :** "Sortir de l'école a été une révélation !

*Les parents disent que les enfants lisent spontanément, même au supermarché. Certains quittent la télévision pour lire dans leur chambre, contre toute attente.*

*Lire pour le plaisir, c'est gagné ! Cela nous a incitées à leur lire des livres en classe et même à choisir un roman pour l'année prochaine. Volontairement, pour nos propres activités, nous avons utilisé d'autres livres que ceux empruntés par les enfants.*

*Les élèves ont une meilleure attitude face aux livres : ils se les échangent, en utilisent les expressions, et aussi le fameux « campons le décor » de la bibliothécaire. Ils ont discuté en classe des titres les plus appréciés : La Malédiction des maths, Tamara, la série Spiderwick. Lire est devenu l'activité de repli essentielle. Ils ont lu entre 4 à 5 livres par semaine, peut-être par mimétisme.*

*Ceux qui n'aimaient pas lire ou lisaient le même genre ont varié leurs lectures. Nous avons organisé pour les autres classes des « dominos de livres » et des « livres mystérieux ». Nos élèves étaient fiers de montrer leur savoir faire aux camarades !"*

**Premières voix :** "Sylvana nous a proposé de préparer pour la fin de l'année des jeux avec les livres pour les CP et les CE. N'importe quoi ! On ne JOUE pas avec les livres !!!

On joue au ballon, au loup, aux jeux électroniques !

Ici c'est comme à l'école ! Comme de la conjugaison ou une matière : on raconte des histoires, on nous demande de lire, donc c'est pas un jeu, on fait ça aussi en classe !

On fait des résumés, comme à l'école. Quand les dames nous donnent des exercices, on les fait. On ne joue pas, car on lit, on écrit, on explique : c'est travailler !!!

On n'a pas bien compris pourquoi elles avaient l'air déçues. Elles nous apprennent de nouvelles choses, de nouveaux mots, comme à l'école ! On aime bien ça aussi ! On aime les livres, on aime les histoires. D'ailleurs Luigi dit que son papa aussi aime bien lire les *Animorphs* qu'il rapporte à la maison !

On était drôlement fiers le jour de la fête d'expliquer aux petits les règles des jeux préparés pour eux. Et on a rivalisé pour trouver les meilleures devinettes pour les "livres mystérieux" !"

**Troisièmes voix :** "C'est dur à entendre ! Nos animations autour du livre comparées à des activités scolaires !

Les enfants ne sont pas évalués, ni notés ! Ils nous appellent même par nos prénoms ! Bien sûr, ils sont obligés de participer puisqu'ils sont avec leurs enseignants. Mais nous avons toujours pensé que grâce au côté ludique des animations, au changement de cadre, ce n'était pas du travail...

Le choc passé, la réflexion est venue !

Même si ce n'est pas de la pédagogie, c'est l'apprentissage de quelque chose. Devenir lecteur est un long processus auquel il faut s'exercer et s'habituer. Les enfants en ont eu l'intuition et l'ont clairement dit !

Jouer avec les livres ne vient pas naturellement, ils l'ont bien senti !

Il faut des clés pour accéder au plaisir des livres, des histoires.

Nous complétons le travail des enseignants en apprenant aux enfants à devenir des lecteurs. La bibliothèque est un des rares espaces où ils peuvent fureter dans les bacs à albums, écouter des histoires, donner leur opinion et échanger avec des copains autour de leurs lectures. Il est important qu'ils découvrent le livre dans d'autres lieux que l'école, que la médiation se fasse avec d'autres adultes.

L'idéal est bien sûr qu'ils puissent venir seuls ou en famille à la bibliothèque, mais pour le moment, ce n'est pas le cas ! La venue avec la classe est encore presque l'unique moment où ils rencontrent des livres en dehors de l'école."

Sylvana Artis

Patricia Navet

Association Documentation et Lecture en Guadeloupe